

service
educatif
du musée des
beaux-arts et du
musée de l'école
de nancy

1 rue gustave simon / 54000 Nancy
tel 03 83 85 30 75

introduction

Cet outil pédagogique a été réalisé à l'occasion de l'exposition *Victor Prouvé, les années de l'Ecole de Nancy* proposée par le musée de l'Ecole de Nancy, le musée des beaux-arts et le musée Lorrain. La valise est composée d'un ensemble de fiches, de reproductions photographiques et de transparents, permettant d'envisager l'étendue des activités de Victor Prouvé. Chaque fiche présente un aspect du travail de l'artiste ainsi qu'une sélection d'œuvres du musée des beaux-arts et du musée de l'Ecole de Nancy accompagnées de commentaires. Ces documents peuvent être utilisés de façon complémentaire ou indépendante. En raison de leur fragilité, toutes les œuvres de l'exposition ne sont pas exposées dans les musées de manière permanente. Nous vous conseillons de prendre contact avec le service éducatif afin de vous assurer de leur présence en salle.

equipe

textes : Ghislaine Chognot, Céline L'Huilier et Nathalie Vergès

exploitations pédagogiques : Claude Beck, Nathalie Kloutz, Elisabeth Mourey et Nathalie Vergès

remerciements : Valérie Thomas, Jérôme Perrin, Blandine Otter, Katell Coignard, Clara Jouany et Michèle Lein

sommaire

- 01/12 Victor Prouvé
- 02/12 Victor Prouvé : la peinture
- 03/12 Victor Prouvé : la sculpture
- 04/12 Victor Prouvé : les arts graphiques
- 05/12 Victor Prouvé : la photographie
- 06/12 Victor Prouvé : les collaborations
- 07/12 Victor Prouvé : le bijou Art nouveau
- 08/12 Victor Prouvé : le travail du cuir
- 09/12 Victor Prouvé : le textile et la broderie
- 10/12 Exploitations pédagogiques : en primaire
- 11/12 Exploitations pédagogiques : en secondaire
- 12/12 Lexique et liste des œuvres

Victor Prouvé naît à Nancy en 1858 dans une famille d'artisans. Son père, Gengoult, dessinateur en broderies et modelleur céramiste, collabore à la production céramique de Gallé père et fils ; sa mère est fine lingère et son oncle menuisier en fauteuils. Victor Prouvé est remarqué pour ses talents de dessinateur par les Gallé, qui lui demandent, en 1871, de renouveler le décor des assiettes du service *La Ferme*. C'est ainsi que débute entre les deux hommes une étroite collaboration mêlée d'une amitié sincère.

Victor Prouvé reçoit une formation de peintre : il étudie à l'Ecole municipale de dessin de Nancy auprès de Théodore Devilly, puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Alexandre Cabanel. Il ne se limite cependant pas à la peinture : l'homme "aux cent métiers" est également sculpteur, graveur ; il renouvelle le travail du cuir et de la reliure, crée des motifs de broderie pour Fernand Courteix et Albert Heymann, réalise des affiches et des illustrations d'ouvrages. A partir de 1882, il participe à diverses

et industriels : il organise ainsi des concours destinés à des ouvriers d'art. Le jury est composé du comité directeur de l'Ecole de Nancy et d'un représentant d'une industrie qui s'engage à fabriquer les objets primés en y portant la mention "Ecole de Nancy". Il ne parvient cependant pas à faire accepter l'ouverture d'une section d'art décoratif à l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy, dont il devient par la suite, le directeur de 1919 à 1940.

Un homme de convictions

Victor Prouvé est un républicain et un patriote convaincu. Il participe ainsi au renouvellement de l'iconographie républicaine en sculptant une partie du monument dédié à Sadi Carnot en 1896 (figures de *La Paix* et de *La Force*). Il réalise les reliures des albums de la mission Moll pour la délimitation du Cameroun, exécute la reliure du Livre d'or offert, en signe d'amitié, à l'escadre russe envoyée en France par le tsar Alexandre III.



1858 - 1943

expositions dont celle de 1893 (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) qui lui vaut une reconnaissance nationale et internationale. Il présente des portraits et neuf reliures réalisées avec René Wiener et Camille Martin. Il reçoit dès lors de nombreuses commandes publiques et privées.

Un partisan de l'unité de l'art

Partisan de l'unité de l'art, Victor Prouvé veut supprimer la barrière entre beaux-arts et arts décoratifs. Pour cette raison, il expérimente toutes les formes de création. Il partage cette conviction avec Emile Gallé, ce qui explique leur collaboration et leur implication dans la naissance et le développement de l'Ecole de Nancy ou Alliance Provinciale des Industries d'Art, dont l'un des principes est de promouvoir le lien entre l'art et l'industrie. Malgré leurs différences – Prouvé reste un artisan, alors que Gallé est un industriel – les deux hommes ont le même objectif. A la mort de Gallé en 1904, Prouvé devient le second président de l'Ecole de Nancy et le reste jusqu'en 1914. Ses fonctions lui permettent de mettre en relation artistes

Son patriotisme et son lotharingisme sont visibles dans les modèles qu'il fournit à Gallé pour certaines œuvres. C'est aussi dans cet esprit qu'il conçoit, le monument de la Croix de Bourgogne célébrant la victoire de René II sur Charles le Téméraire.

L'affaire Dreyfus, enfin, est l'occasion pour Prouvé de s'engager dans un combat politique et social. Il participe activement aux réseaux dreyfusards à Nancy et intègre la Ligue des Droits de l'Homme. Il rejoint l'Université Populaire, fondée à Nancy en 1899, dont l'ambition est de former la conscience politique des ouvriers pour les détourner des extrémismes. Prouvé y expose ses œuvres, organise des visites de musées et des conférences. Il sculpte *La Pensée Libre* et *Le Forgeron* situés sur la façade de la Maison du Peuple. Son idéalisme est fortement ébranlé par la Première Guerre mondiale durant laquelle il dessine des documents de propagande destinés à soutenir l'effort de guerre.

13 août 1858

Naissance de Victor Prouvé à Nancy, fils de Gengoult Prouvé, dessinateur en broderies, et d'Eugénie Prouvé, fine lingère.

1873-1877

Etudes à l'Ecole municipale de dessin de Nancy sous la direction de Théodore Devilly.

1877-1882

Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Alexandre Cabanel.

1882

Participe pour la première fois au Salon des Artistes Français où il expose deux peintures.

1886

Obtient la médaille d'argent pour un dessin présenté au salon du Noir et Blanc à Paris ; obtient une autre médaille au Salon des Artistes Français.

1888

Premier voyage en Tunisie.

1889

Exposition universelle de Paris : fournit des dessins pour des meubles et vases à Emile Gallé et expose dans la section "peinture" où il obtient la médaille de bronze.

1890

Deuxième voyage en Tunisie.

1891

Expose plusieurs peintures de Tunisie.

1891-1892

Peint les douze médaillons pour l'Hôtel de ville de Nancy, sur le thème des mois de l'année.

1893

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts : expose neuf reliures réalisées avec René Wiener et Camille Martin.

1894

Participe à l'Exposition d'Art décoratif et industriel lorrain aux galeries Poirel à Nancy (peintures, dessins, reliures, objets d'art).

1895

Décore l'escalier d'honneur de la mairie d'Issy-les-Moulineaux.

1896

Inauguration du monument Carnot (deux sculptures de Prouvé).

1897

Expose au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts dans la section "objets d'art".

1898

Mariage avec Marie Duhamel.

1901

Naissance de Jean Prouvé. Expose à la Maison d'Art lorraine à Nancy et au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (peintures, bijoux, robes *Bord de rivière au printemps*). Réalise les sculptures pour la Maison du Peuple.

1902

Projet pour la décoration de la salle des fêtes de la mairie du XI^e arrondissement.

1903

Réalise l'affiche de la première exposition d'art décoratif lorrain au Pavillon de Marsan à Paris.

1904

Mort d'Emile Gallé ; Prouvé est élu président de l'Ecole de Nancy.

1905

Participe à la décoration de la salle à manger Masson (panneaux de cuir, peintures du plafond, sculptures, doubles rideaux).

1909

Réalise les sculptures du Pavillon de l'Ecole de Nancy pour l'Exposition Internationale de l'Est de la France au parc Sainte-Marie à Nancy.

1912

Elu conseiller municipal à Nancy, délégué aux Beaux-Arts.

1919-1940

Nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy.

1937

Nommé Commandeur de la Légion d'Honneur.

13 février 1943

Meurt à Sétif en Algérie.

Enfant, Victor Prouvé est rapidement porté vers le dessin. Il étudie de 1873 à 1877 à l'École municipale de dessin de Nancy sous la direction de Théodore Devilly, peintre de l'École de Metz. Ce dernier lui transmet son admiration pour Rubens, Rembrandt et l'orientaliste Delacroix. Bénéficiant d'une bourse de la ville de Nancy, il entre en 1877 à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il intègre l'atelier d'Alexandre Cabanel. Ses toiles se situent alors dans la continuité de l'enseignement académique. Cependant on y décèle, par la fougue, l'optimisme et le dynamisme qui s'en dégagent, les traits de sa personnalité. Il apprend à travailler d'après des maîtres tels Rembrandt, le Corrège ou encore Jordaens en s'exerçant à la copie, pratique fondamentale de la formation d'un artiste du XIX^e siècle. Même s'il dessine le nu avec une grande habileté, Prouvé échouera par trois fois au grand prix de Rome. Après cette période de doute, l'artiste retrouve



Dans les dernières décennies du siècle, deux courants picturaux révèlent leur importance : le naturalisme avec ses descriptions détaillées de la vie contemporaine et le symbolisme par son approche psychologique et ses thèmes idéalistes. Victor Prouvé intègre à son travail l'une ou l'autre de ces tendances et, conscient de leur potentiel retentissement pour sa notoriété, va jusqu'à les associer. En 1890, Prouvé et Rodin se côtoient au nouveau Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts ; ils entretiennent à partir de 1893 une relation épistolaire. Le sculpteur fera ainsi évoluer la sensibilité de Prouvé et le conduira à l'expression d'un symbolisme « sans afféterie, à la saveur tragique et à la tournure populaire ».

Peintre reconnu, Victor Prouvé est aussi l'un des décorateurs les plus représentatifs de son époque, à l'instar d'un Puvis de Chavannes. Le regain d'intérêt pour la peinture murale et le souci de mettre davantage l'art à la portée du peuple expriment un aspect fondamental des ambitions de la III^e République. Les autorités de l'époque estiment que l'art peut

la peinture

l'ardeur créatrice au cœur des paysages tunisiens. Il y séjourne en 1888 puis en 1889 à l'issue de l'Exposition universelle de Paris. Ces voyages sont l'occasion de se détacher du carcan académique et d'affirmer un univers personnel. Il rapporte quantité de croquis, peintures et aquarelles de ces séjours durant lesquels, fasciné par la splendeur des couleurs, il analyse les variations de lumière.

Au Salon de Nancy de 1891, un journaliste du *Progrès de l'Est* remarque dans les œuvres de Prouvé une nouvelle manière de s'exprimer : « C'est de la peinture maçonnée à la chaux et à (sic) sable. Elle est rugueuse par places, mais la vie qui y bouillonne a de ces jets intenses. » C'est avec cette verve et ce faire puissamment modelé et coloré qu'il peint le *Portrait d'Emile Gallé* en 1892 ainsi que d'autres portraits de personnalités ou d'amis proches impliqués dans la vie politique et artistique de Nancy. Dessin et couleur semblent enfin s'accorder.

panser les blessures de la guerre franco-prussienne et qu'il doit valoriser les notions importantes de la famille, de l'éducation, du travail, de la patrie, de l'amour, du sens de la vie et de la destinée humaine.

La peinture décorative de Victor Prouvé s'inscrit dans cette tradition. Son combat en faveur d'une meilleure condition humaine, le souvenir, la famille ou le bonheur, souvent associés aux saisons pour mettre en évidence la nature cyclique de la vie, s'expriment dans ses commandes publiques : *Les Douze mois de l'année* pour les médaillons du Grand salon de l'Hôtel de ville de Nancy en 1891, *La Réunion de la Lorraine à la France* pour le plafond de la salle de réception de la préfecture de Meurthe-et-Moselle, *La Vie* ornant l'escalier central de la mairie d'Issy-les-Moulineaux en 1896 et *Un Séjour de paix et de joie* dans la salle des fêtes de la mairie du XI^e arrondissement de Paris en 1898. Victor Prouvé n'est pas restreint à la décoration publique, il réalise également quelques grands décors pour les intérieurs de ses contemporains.

Les Voluptueux / 1889, musée des beaux-arts

Présentée et récompensée au Salon des Artistes français de 1889, la toile s'intitule *Le Deuxième Cercle* lorsqu'elle sera présentée à l'Exposition universelle de 1900, Prouvé lui donnera un autre titre *Les Voluptueux* inspiré de *La Divine Comédie* de Dante, le peintre livre ici, de manière allégorique, la vision du deuxième cercle de l'"Enfer" où sont suppliciés ceux qui ont commis le péché de chair. Le traitement des figures est emprunté aux peintres des Ecoles du Nord et à Rubens mais c'est surtout *La Porte de l'Enfer* de Rodin, également inspirée de Dante, qu'il se réfère ici. La peinture inclassable ne ressemble alors à rien de connu, ce qui fera écrire au chroniqueur *Le Progrès de l'Est* qu'elle est « originale jusqu'à la bizarrerie » et qu'elle révèle « un artiste plus insoucieux que de raison du suffrage de la foule ». Cette toile apparaît comme un manifeste ; l'artiste s'appuie sur son besoin de créer et son désir d'innover, outrepassant, s'il le faut, les règles du goût dominant.

06

Portrait d'Emile Galle / 1892, musée de l'École de Nancy

Inspiré par la carrière de Friant et d'autres portraitistes qui soumettent leurs œuvres au salon, Prouvé peint en 1892 de grands portraits d'écrivains et d'artistes de sa région destinés au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. C'est d'ailleurs en tant que portraitiste qu'il s'est fait connaître, notamment avec *Le Portrait de Madame Gallé et de ses enfants*. Celui d'Emile Gallé, à la fois naturaliste et symbolique de l'artiste en pleine création, entouré de ses œuvres et de ses sources d'inspiration florale, lui permet d'exprimer son sens de la couleur et son aptitude à traduire la personnalité ardente et fiévreuse du chef de file de l'École de Nancy. Emile Gallé écrira à son ami Rodin en 1892 : « Prouvé est chez moi. Il me fait un bon portrait expressif où il y a de la vie, du caractère et des coloris de saveur et de mystère comme il convient

01

03

Vision d'automne / 1899, musée de l'École de Nancy

Prouvé représente dans sa "vision" le temps et le cycle de la vie illustrant, par la représentation de l'automne, le début et la fin d'une ère. Brume, ombelles desséchées et cassées, feuilles mortes suggèrent la mort cyclique de la nature ainsi que la vie éternelle symbolisée par une pomme de pin tombée mais encore verte. Trois femmes évoluent dans ce décor tragique traduit par une palette aux tonalités sombres et ternes. Regards et attitudes expriment les sensations suscitées par l'automne : souvenir, regret, fatalité, tristesse et espoir.

04

05

L'île heureuse / 1902, musée des beaux-arts

Cette grande peinture décorative s'inspire d'un poème de Baudelaire, "L'Invitation au voyage", dont le vers principal, « Ici tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté », est inscrit sur le cadre réalisé par Eugène Vallin. Chaque élément semble avoir été interprété de façon allégorique. Une vie calme et sereine s'épanouit dans la nature idéalisée d'un paysage oriental. Les tonalités du tableau renforcent cette impression en plongeant le spectateur dans une scène hors du temps. La ville est baignée de soleil et offre un contraste avec la zone ombragée du premier plan. La beauté et la volupté sont incarnées par deux femmes dont la nudité et la position languie rompent avec la représentation des autres personnages, impassibles et songeurs. *Le Baiser* de Rodin présent dans le tableau évoque l'amour, source chez Prouvé de la quête du Beau et du Bien.

02

L'artiste confronte ici Nature et Culture : le personnage de gauche incarne le savoir et la connaissance, la violoncelliste à droite symbolise la musique. Les motifs naturels qui encadrent la scène sont une allusion aux sens et à leur éveil.

Cette œuvre offre donc une vision optimiste et harmonieuse de la condition humaine, caractéristique de la foi profonde du peintre en l'homme.

Portrait de Monsieur et Madame Corbin / 1906, musée de l'École de Nancy

Directeur des Magasins Réunis, Eugène Corbin est aussi mécène et collectionneur de l'École de Nancy. Pour Victor Prouvé, il prend la pose avec sa femme Jeanne Blossé, dans leur appartement nancéen de la rue Mazagran. On y découvre à l'arrière-plan, un grand vitrail de Gruber et *l'Amphore du roi Salomon* de Gallé (musée de l'École de Nancy) associés à du mobilier du XVIII^e siècle. Ce goût pour l'éclectisme est caractéristique de nombreux intérieurs bourgeois à l'époque. Art nouveau, exotisme oriental, styles anciens et régionaux y étaient parfois étroitement associés à l'image des premières sources d'inspiration de l'École de Nancy.

Peintre de formation, Victor Prouvé n'a pas suivi d'enseignement relatif à la sculpture. Ses premières dispositions se manifestent pour le dessin et la peinture qui lui fournissent les outils nécessaires à son travail de sculpteur. Il maîtrise ainsi parfaitement le traitement plastique des corps et des figures. Victor Prouvé se présente comme un statuaire, puisqu'il se dit « peintre, statuaire et décorateur », mais sa production est particulièrement diversifiée dans les thèmes, les matériaux et les styles. Il réalise des sculptures pour des **monuments publics** tout en concevant des objets plus intimistes tels des vases, coupes, coffrets ou poignées de porte. Cela s'explique sans doute par le fait que Victor Prouvé veut lier la sculpture aux arts décoratifs⁴. La sculpture semble être un moyen, parmi d'autres, pour créer des **objets d'art**, d'où l'expression "arts appliqués". L'artiste passe donc sans cesse de la sculpture, considérée comme un art majeur, aux arts décoratifs, vus comme des arts mineurs, supprimant ainsi la frontière entre l'un et l'autre.



la sculpture

La sculpture connaît un essor considérable en France au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Elle se démocratise en effet sous l'impulsion de l'Etat qui lance de grandes commandes publiques. Ce développement est également lié à l'urbanisation qui s'accélère dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : les villes se transforment alors pour faire face à l'augmentation de la population. Enfin, la bourgeoisie devient la nouvelle aristocratie ; cette nouvelle élite fortunée affiche un goût prononcé pour les objets décoratifs, en particulier pour les petites sculptures en bronze. La sculpture de cette période est remarquable par sa richesse et la diversité de ses sujets et de ses styles.

Plusieurs courants se côtoient :

- Le néoclassicisme est caractéristique de l'époque napoléonienne et se développe dans la première moitié du XIX^e siècle. S'inspirant de l'Antiquité, il recherche la beauté idéale à travers les nus et les drapés.
- Le romantisme, contrairement au néoclassicisme, traduit les sentiments et les tourments de l'être humain. Il privilégie donc l'expression à l'exactitude et à la pureté des formes.

U

- L'éclectisme apparaît sous le Second Empire et se développe durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les artistes puisent leur inspiration dans tous les styles du passé sans privilégier l'Antiquité (Moyen Age, Baroque, Orient).
- Le réalisme et le naturalisme cherchent à traduire les idées, les mœurs d'une époque. Les sculpteurs naturalistes se mettent au service de la République, dont ils glorifient les valeurs.
- L'Art nouveau, qui se développe entre la fin du XIX^e siècle et la Première Guerre mondiale, favorise l'esthétisme, développe des thèmes symbolistes et aspire à une large diffusion. Pour cette raison, les œuvres sont souvent éditées dans divers matériaux. Victor Prouvé, comme Auguste Rodin, est difficilement classable. Ces deux artistes réalisent en effet des œuvres d'une grande expressivité et d'une grande diversité, sans appliquer des principes ou des règles particulières.

coupe La **Nuit / 1894**, musée de l'Ecole de Nancy

Cette sculpture en bronze est l'œuvre symboliste par excellence. Objet fonctionnel à l'origine, cette coupe aurait, d'après Prouvé, pour usage le dépôt de cartes d'invitation à l'occasion de soirées prestigieuses. Elle est en fait détournée de sa fonction première et constitue un exercice de style.

La nuit s'inscrit dans un grand "C" légèrement aplati. Elle est symbolisée par une jeune femme aux yeux clos, le visage projeté en avant sous un croissant de lune auquel se mêle sa chevelure. Cette pièce reprend les symboles classiques de la nuit : le pavot, le croissant de lune, les étoiles, le hibou et les chauves-souris.

La lecture de l'œuvre peut se faire sur deux niveaux : un registre supérieur dont le visage évoque le calme et la sérénité et un registre inférieur tourmenté symbolisant les affres de la nuit. Les deux niveaux sont reliés par deux tiges de pavot encadrant le visage.

Au registre supérieur, les longs cheveux de la femme s'étirent et flottent comme soulevés par le vent, ils rappellent le temps qui passe ou la succession des jours et des nuits.

Sous cette chevelure s'ébattent des chauves-souris. Mais surtout, si l'on observe l'envers du visage, on découvre une face horrible et grimaçante.

Au registre inférieur, les deux côtés de l'œuvre s'opposent à nouveau : rêve et cauchemar, amour et douleur, calme et tourmente. D'un côté, le couple enlacé et la femme endormie (symbole de virginité pour certains), de l'autre, le meurtre (femme poignardée), la misère (mère décharnée qui cherche à allaiter son enfant) et la mort (membres surgissant ça et là évoquant le charnier). A l'arrière, un homme porte une main crispée à son visage, sa bouche béante exprime la douleur et le désespoir. Bien qu'il n'ait pas illustré un texte littéraire précis, Prouvé, comme Rodin auparavant qui travaille depuis 1880, *La Porte de l'Enfer* fait référence à l'"Enfer" de Dante ; et surtout à Baudelaire. La dualité de la nuit, « Aux uns portant la paix, aux autres le souci » ("Recueillement") est souvent chantée par le poète, qui est la référence majeure des symbolistes ; "Crépuscule du matin" insiste sur la métamorphose, qui s'opère justement au sein de cette sculpture : « Voici le soir charmant, ami du criminel ; / Il vient comme un complice, à pas de loup ; le ciel / Se ferme lentement comme une grande alcôve, / Et l'homme impatient se change en bête fauve. »

La structure même de *La Nuit* est comme une réminiscence d'un distique du "Crépuscule du matin" : « Comme un visage en pleurs que les brises essuient, / L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient. »

Cette sculpture renvoie aussi aux travaux de l'autre "Ecole de Nancy", celle de psychiatrie : les docteurs Liébault et Bernheim, que Freud visita avant d'élaborer sa théorie psychanalytique, s'intéressaient beaucoup au sommeil et à l'hypnose.

lutrin Les **Poèmes barbares / 1896**, musée de l'Ecole de Nancy

Ce lutrin en bronze est exposé avec sa reliure au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1896. Il est destiné à accueillir un exemplaire de *Poèmes Barbares* de Leconte de Lisle, dont il illustre un poème intitulé "Le sommeil du condor". On sait, d'après une photographie, que pour représenter le condor, Prouvé s'est inspiré d'un oiseau naturalisé. Sous le condor, on distingue un arbre courbé par le vent qui constitue l'armature du lutrin. Une femme chasserresse surgit des broussailles. D'une main, elle repousse ses cheveux, de l'autre, elle agrippe un loup. A l'opposé, dans un paysage de jungle, un jaguar rôde. Victor Prouvé représente ici la nature déchaînée par la tempête et les éclairs que l'on peut distinguer à gauche de la reliure. Tout est donc mouvement dans cette œuvre.

Le Forgeron & La Pensée Libre / 1902, 2 rue Drouin a Nancy

Ces deux sculptures ornent le fronton de la Maison du Peuple construite par Paul Charbonnier, à l'initiative de Charles Keller militant de la condition ouvrière. Ces bas-reliefs sont intimement liés à la fonction du bâtiment, à savoir l'éducation du peuple, et des ouvriers en particulier. Sur le fronton supérieur, une jeune femme représente la pensée libre sur un fond de branches de pin, végétal symbolisant la puissance et le pouvoir. Sur le tympan de la porte centrale, un forgeron assis, appuyé sur une masse, semble en pleine réflexion.

Quelques années plus tard, en 1909, Victor Prouvé réalise un bas-relief destiné au fronton du pavillon de l'Ecole de Nancy prévu pour l'Exposition Internationale de l'Est de la France qui se tient à Nancy. Ce bas-relief se situe dans le même esprit que celui de la Maison du Peuple : deux personnages, l'un masculin et l'autre féminin, dans un décor naturaliste. Cela permet d'illustrer le lien essentiel entre l'homme et la nature, idée chère à l'Ecole de Nancy.

16

15

13

14

22

Prouvé est dessinateur, graveur et illustrateur prolifique. Témoins d'un trait vif et d'une composition équilibrée, ses dessins sont de simples croquis, des études préparatoires ou des œuvres d'art à part entière. Au cours de sa formation parisienne, Cabanel l'enjoint à dessiner d'après les anciens. Ne suivant pas les préceptes de son maître, le jeune Prouvé, âgé de 17 ans, préfère le plus souvent saisir au crayon ou à la plume ses modèles d'après nature. Plus tard, de ses séjours en Tunisie, il rapporte des études, des aquarelles, des dessins et des croquis portant quelques impressions personnelles et annotations de composition et de couleurs. Trois aquarelles effectuées lors de son premier voyage au Maghreb, sont présentées dans la section "aquarelles, pastels, dessins" au salon de la Société Lorraine des Amis des Arts en 1888 accompagnées de deux portraits au pastel. Dans un article du *Journal des Artistes* de 1897, un journaliste s'extasie : « Ah ! les beaux portraits au pastel d'allure si large, de dessin si ferme, si personnel, de couleur

23



il organise pour cette technique l'exposition *Nymphéa* à Nancy en 1913.

Victor Prouvé s'adonne également aux techniques de l'estampe, de 1883 à 1939, dont il soutient cet « Art personnel, exclusivement artistique », qu'il oppose aux procédés photomécaniques « dont le but est la vulgarisation ». Utilisant l'eau-forte, la manière noire⁶, l'aquatinte⁷ et la lithographie⁷, parfois combinées, Prouvé dépasse la querelle entre noir et couleur préférant les travailler selon l'inspiration. Il expose régulièrement ses estampes à la Société des Peintres-graveurs dont il est membre et acquiert le statut renommé de "peintre-graveur".

Directeur de l'École des Beaux-arts, il enseigne la peinture, le dessin et la gravure. Il propose la création d'un atelier "Arts graphiques" destiné à la pratique du dessin de reproduction, de la lithographie, de la gravure au burin⁸ et de l'eau-forte. Un second atelier voué au "Livre" permettrait de s'adonner à la décoration d'un ouvrage, de l'illustration et du décor du papier et du cuir.

les arts graphiques

si vigoureuse ! » C'est avec le pastel, dont il apprécie l'aspect mat et la grande fraîcheur des tons, que Prouvé semble le mieux rendre la physionomie et les expressions du modèle. Ses études préparatoires aux peintures décoratives rendent compte de la qualité de son dessin et de sa connaissance académique de l'anatomie. Esquisses franches au geste libre et rapide, ébauches de compositions, projets non aboutis, études de détails sont des manières pour l'artiste d'aborder les motifs de ses œuvres.

Lorsque Prouvé relate son deuxième voyage dans *La Lorraine Artiste* il illustre ses propos de croquis et de dessins au crayon noir imprimés en phototypie⁹. Tout au long de sa vie, ses voyages en France ou à l'étranger constitueront une source d'inspiration considérable et lui permettront de dessiner des paysages qu'il traduit ensuite en estampes¹². Prouvé, en dessinateur exigeant, s'attache à la qualité de ses supports, expérimente la fabrication de crayons de couleur et élabore des liants d'aquarelles et de détrempe¹⁰. Défenseur de la peinture à l'eau qu'il utilise jusqu'à la fin de sa vie,

A la fin du XIX^e siècle, par sa diffusion et une meilleure qualité des procédés d'impression, l'art graphique investit l'espace urbain et devient symbole de l'art de la rue. Accessibles à une large partie de la population, ces productions répondent à la volonté des artistes de voir l'art pour tous et l'art dans tout et d'allier, selon les préceptes de l'École de Nancy, art et industrie. C'est sans doute parce que l'affiche est une surface libre que Prouvé l'aborde comme un support artistique, y offrant sa vision humaniste de la société dans la représentation de la figure humaine. Outre les affiches, il illustre des programmes, des menus, des publicités ainsi que des couvertures de revues, de poésies et de livres édités par des imprimeries telles Berger-Levrault, Bergeret ou Royer. La Première Guerre mondiale constitue un tournant dans sa production. Il doit réaliser en 1918 des affiches de propagande : effort de guerre, atrocités, soutien des alliés, légitimité des buts de guerre français. Parallèlement, il reçoit du ministère de l'Instruction publique la commande d'affiches et de bons points destinés aux écoliers.

étude pour la coupe La Nuit / 1894, musée de l'École de Nancy

Ce grand dessin aquarellé préparatoire à la coupe *La Nuit* permet d'en retracer la genèse. Il montre que la silhouette générale est d'emblée campée. Le visage féminin aux yeux clos, figurant le silence et le sommeil, est distinctement ébauché alors que la chevelure est simplement esquissée. Le croissant de lune est déjà posé sur la tête et le hibou permet à l'arabesque de la chevelure de se fermer en boucle. Un bloc, encore vide de personnages, forme un vaisseau qui assure la stabilité de l'œuvre. Le centre de gravité passe déjà par le couple. L'homme assassiné, avec ses bras tendus en "V", forme le lien entre le bord de la coupe et la mèche de la chevelure.

Banderilles / 1905, musée des beaux-arts

La découverte du Pays Basque lui offre de nouvelles sources d'inspiration comme le montre cette scène de tauromachie. Victor Prouvé saisit le *secundario* de la corrida, où seul le taureau est représenté fiché de deux banderilles. L'animal emplit l'espace de sa forte masse sombre, dans une oblique qui part d'un sabot planté au sol et remonte vers l'un des deux pics. L'artiste, combinant eau-forte et aquatinte³, oppose tracés fluides et masse imposante, force et légèreté, noirceur de la bête et couleurs chaudes de l'arène, courbes musculeuses et lignes droites des harpons.

Prouvé, qui a étudié les maîtres durant sa formation, s'est probablement inspiré des gravures issues du recueil de Goya, *La Tauromachie*. Plus tard, ce thème, fortement ancré dans la culture espagnole, sera aussi une référence pour Picasso.

Le Diblouzour / 1912, musée des beaux-arts

L'eau-forte est certainement la technique d'estampe favorite de Prouvé. En 1912, il explique cette préférence dans la préface de l'album *Nancy artistique et pittoresque*. Léopold Poiré : « Obtenir une belle lumière argentée ou blonde en opposition avec de belles demi-teintes moirées, et les noirs profonds, les beaux noirs veloutés ! Toute planche gravée à l'eau-forte porte en elle un mystère... »

En vacances en Bretagne avec sa famille, il rapporte à Poiré que « les éléments pour l'eau-forte ne manquent pas ici... il y a dans cette nature bretonne une qualité des valeurs, une unité de couleurs qui vous y incite pleinement. Les falaises rocheuses surtout les beaux rochers bruns et noirs sont de la plus puissante morsure. » Ces séjours sont l'occasion d'observer la nature dont Prouvé réalise de nombreux croquis et clichés. De Carnac, il envoie « à Bellieni des plaques à révéler [...]. Les dernières boîtes sont les séances de battage du blé dont je voudrais faire une eau-forte – des croquis, le souvenir et des photos m'aideront pour de bon. » Victor Prouvé conçoit ainsi *Le Diblouzour*. Cette eau-forte de grand format évoque la puissance des paysans au travail. C'est d'un tracé vif et sinueux qu'il traduit l'enchevêtrement des fétus de blé laissant vierge une masse évoquant leur blondeur. Cette estampe originale rend compte de l'incontestable maîtrise de l'artiste jouant de nuances et de contrastes entre noir ardent et lumière.

17

A la fin du XIX^e siècle, la photographie est déjà bien implantée à Nancy. La Société Lorraine de photographie jouit d'une activité importante : réunions, publications d'une revue, organisation de colloques et d'expositions. Cette association compte parmi ses nombreux adhérents, quelques artistes nancéiens dont Louis Majorelle, Charles de Meixmoron, Lucien Weissenburger, Eugène Vallin... Victor Prouvé ne figure pas dans la liste mais semble très au fait des activités de la Société. Il est également très proche d'Henri Bellieni, membre de l'association et inventeur d'un procédé photographique permettant de créer des images en trois dimensions à l'aide de **jumelles** dites "stéréoscopiques". Par son intermédiaire, il fait la connaissance du photographe Léopold Poiré. De cette



Victor Prouvé l'utilise à des fins personnelles et professionnelles. Il immortalise des moments de sa vie familiale, des événements importants ; il joue alors avec le cadrage et les effets de lumières propres à ce médium. En artiste, il constitue des modèles pour sa documentation : « J'envoie à Bellieni ma cassette contenant les plaques 8x9 et leurs listes d'autochromes. (...) Vous me mettez bien de côté les clichés car j'aurai besoin d'agrandissements pour suppléer à ma documentation dessinée et peinte. Il faudrait faire poser. On ne peut pas. Tout vous file devant le nez comme flèche. On a vu ; on a été épaté, on se souvient et pour préciser, c'est tout autre chose... Je me documente en vue d'eaux-fortes. » (lettre conservée au CRI, fonds Poiré).

Cependant, les deux usages sont difficilement dissociables : la photographie lui a souvent servi de source d'inspiration. Des scènes familiales avec ses enfants et sa femme Marie Duhamel sont clairement reproduites

la photographie

rencontre naîtra une grande amitié dont témoignent les nombreuses photographies de l'environnement quotidien et familial de Prouvé saisies par Léopold Poiré. Leur relation est également féconde dans le domaine professionnel, ils échangent sur leurs préoccupations artistiques s'inspirant parfois mutuellement.

Il est difficile d'estimer la place de la photographie dans le processus créateur des artistes : source d'inspiration, modèle, outils d'étude... Inventée vers 1820, la photographie se diffuse dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. De nombreux peintres l'emploient avant tout comme un outil de recherche ou de documentation.

dans de grandes compositions ; ainsi les premiers pas de sa fille Hélène ont inspiré le premier plan de **La Joie de vivre**. La photographie permet de fixer un geste ou une expression ainsi plus spontané et naturel que les poses de modèles en atelier. L'emploi de la photographie par Victor Prouvé est également à rapprocher de son intérêt pour toutes les nouvelles techniques de son temps. Son utilisation de l'autochrome, procédé photographique en couleurs, inventé en 1904 par les frères Lumière et commercialisé dès 1907 en est un bon exemple. A ses débuts, la photographie n'est pourtant pas d'un usage facile : les procédés sont compliqués, les négatifs se présentent sous la forme de plaques de verre lourdes et fragiles. Victor Prouvé éprouvera d'ailleurs quelques difficultés à utiliser sa chambre photographique : « J'ai reçu les plaques. Je vous en enverrai peut-être à révéler. Je n'ai pas fait quelque chose de bon jusqu'ici. J'ai manqué de sang froid puis mon appareil m'a fait des blagues. Enfin, bref, c'est plus difficile que la peinture... » (lettre conservée au CRI, fonds Poiré).

05

Jumelles stéréoscopiques Bellieni / 1900, musée de l'École de Nancy

17

Ces jumelles ont été réalisées par Victor Prouvé à l'intention d'Henri Bellieni. Héritier d'une maison fondée à Metz en 1812 et transportée par son père à Nancy en 1872, Bellieni utilise les compétences de ses ateliers dans la construction de matériel optique. Il conçoit un appareil photographique, la jumelle Bellieni, qu'il décline à partir de 1894 en une série de modèles à succès. En 1905, plus de 8 000 jumelles ont été fabriquées, dont 3 000 sont exportées aux États-Unis. Son magasin devient le rendez-vous des praticiens et des artistes : il fait des agrandissements de plantes pour Camille Martin ; Emile Friant y donne à tirer les épreuves de ses tableaux. Prouvé y est assidu : il crée les premières de couverture des publications et des affiches de publicité pour la maison Bellieni. Enfin, il métamorphose des jumelles en un véritable objet d'art.

05

Cet objet est réalisé en cuir repoussé, peint et patiné doré. Sur la première face, la nuit est symbolisée par un grand-duc perché sur une branche de sapin ; sur une seconde, un aigle devant un soleil évoque le jour.

La Joie de vivre / 1902, musée des beaux-arts

Ce panneau évoque l'un des thèmes fondamentaux de Prouvé : l'homme serait plus heureux s'il renouait avec un mode de vie simple en une communion joyeuse avec la nature. Cette œuvre aux couleurs contrastées et à la touche large et franche, dont l'esquisse a été exposée au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, aborde les thèmes de la famille, du bonheur, du travail et des âges de la vie. Au centre de la composition, un enfant réalise ses premiers pas en direction de sa mère sous le regard bienveillant des grands-parents. L'artiste dévoile un instant de son intimité, s'inspirant d'une photographie personnelle de sa fille aînée Hélène et de sa jeune épouse Marie. Un couple sur la gauche partage aussi un instant de tendre bonheur avec ses enfants. Enfin, à l'arrière-plan, tandis que des paysans rentrent de leur labeur, une farandole de femmes et d'enfants, motif récurrent chez l'artiste, exprime la joie d'une vie comblée. Prouvé adopte de Rodin l'hymne à la vie, au corps et à la danse. Les branches d'un arbre baigné de lumière surplombent les groupes les reliant ainsi à la nature. C'est l'ébéniste de l'École de Nancy et fidèle collaborateur Eugène Vallin qui réalise le cadre ornant la toile.

Les artistes de l'Ecole de Nancy ont toujours travaillé de concert pour la création de pièces exceptionnelles. Ainsi Daum et Majorelle s'associent dès 1898 pour la réalisation de luminaires alliant verre et ferronnerie. Victor Prouvé est sans doute l'artiste nancéien qui a le plus multiplié les collaborations. Qu'elles émanent de lui ou d'autres artistes, elles lui permettent d'appréhender différentes techniques et d'exprimer une inventivité féconde dans de nombreuses disciplines artistiques. L'une de ses premières associations est celle qu'il entretient avec Emile Gallé. Adolescent déjà, Victor Prouvé fournit des dessins pour l'entreprise Gallé, avec laquelle son père travaille aussi. Héritée d'une habitude familiale, la coopération entre les deux hommes se concrétise réellement en 1884, pour l'exposition de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Victor Prouvé exécute alors pour Gallé plusieurs modèles de vases dont le décor du vase *Escargots de vigne* (musée de l'Ecole de Nancy). En 1889, lors de l'Exposition universelle, les deux hommes exposent, sous une double signature, plus

Explorant de multiples disciplines, Victor Prouvé est de ce fait amené à travailler avec d'autres artistes. Ses recherches avec René Wiener et Camille Martin aboutissent à un renouvellement complet de l'art de la reliure et du travail du cuir.

Victor Prouvé développe ses collaborations au fil de ses amitiés. Il rencontre Camille Martin à l'Ecole municipale de dessin de Nancy. Ensemble, ils travaillent à des reliures dont Camille Martin réalise les émaux. Plus tard, ils défendent un projet pour le monument de la Croix de Bourgogne qui ne se concrétisera finalement pas. Victor Prouvé effectuera, seul, une deuxième puis une troisième maquette qui sera exécutée en 1928. Le travail avec Eugène Vallin débute en 1895-96 lorsque celui-ci construit sa maison. Il demande alors à Victor Prouvé

les collaborations

d'une quinzaine de modèles : parmi eux la table *Le Rhin*, la jardinière *Flora Marina*, *Flora Exotica* et le cabinet *De Chêne lorrain*. Pour l'Exposition universelle de 1900, Gallé s'engage symboliquement pour Dreyfus. Victor Prouvé conçoit pour le verrier le modèle du vase *Hommes Noirs*. C'est leur amitié forte (Emile Gallé sera le témoin de mariage de Victor Prouvé mais aussi le parrain de son fils Jean), leur confiance mutuelle et leurs préoccupations esthétiques identiques qui sont les moteurs de cette fructueuse collaboration. Emile Gallé est aussi à la recherche des talents de dessinateur de Victor Prouvé, particulièrement pour la représentation des figures humaines, compétence qu'il ne trouve pas toujours dans son équipe. D'autre part, Victor Prouvé sait s'adapter aux exigences techniques liées aux différents matériaux mis en œuvre par l'entreprise Gallé.

de dessiner les modèles pour les cariatides de la façade ainsi que l'ensemble boîte aux lettres, serrure et poignée aujourd'hui conservé au musée de l'Ecole de Nancy. Après l'aboutissement du projet commun pour le monument à Sadi Carnot en 1896, ils conçoivent ensemble une salle à manger pour Charles Masson vers 1903. Eugène Vallin réalise également les cadres monumentaux des deux grandes compositions de Victor Prouvé actuellement exposées au musée des beaux-arts *La Joie de vivre* et *L'île heureuse*.

Pour son ami Louis Majorelle, il adapte plusieurs décors à des pianos : piano *Chanson du soir* et *La Mort du cygne*. Il travaille également dans le domaine de la céramique pour les frères Mougins et dans celui du textile pour Charles Fridrich et Fernand Courteix. Il s'intéresse aussi à l'orfèvrerie et à la bijouterie auprès de Charles Rivaud.

Son ambition d'apporter la beauté dans le quotidien l'amène à s'essayer à plusieurs spécialités des arts décoratifs aux côtés d'exécutants ou d'éditeurs confirmés.



07

18

19

08

10

11

04

05

12

09

21

20

Emile Galle + Victor Prouve + Louis Hestaux

table Le Rhin / 1889, musée de l'Ecole de Nancy

Cette table est un manifeste important contre l'annexion, suite au traité de Francfort de 1871, d'une partie de la Lorraine par la Prusse. Elle est constituée d'un plateau en marqueterie et d'un piétement massif sur lequel se dégagent des symboles lorrains et nancéiens : chardons, croix de Lorraine et alériens, avec cette citation : « je tiens au cœur de France, plus me poignent plus j'y tiens. »

Victor Prouvé apporte sa contribution en dessinant la frise centrale du plateau. Louis Hestaux, dessinateur chez Gallé, en réalise la bordure d'inspiration celtique. Illustrant la phrase de Tacite, « Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie. », Victor Prouvé représente l'allégorie du Rhin et de la Moselle séparant les deux peuples : les Germains et les Gaulois. Il rappelle ainsi que la frontière naturelle entre les deux pays est le fleuve. Le musée de l'Ecole de Nancy conserve de nombreux dessins préparatoires à cette œuvre. Prouvé s'est longuement documenté pour réaliser les détails des armes et des vêtements : l'ouvrage de Tacite, *La Germanie* lui sera précieux ainsi que les récentes découvertes archéologiques d'Alésia et de Gergovie.

Présentée lors de l'Exposition universelle de 1889, cette table est longuement commentée dans les revues de l'époque.

Emile Galle + Victor Prouve + Louis Hestaux

jardinière Flora Marina, Flora Exotica / 1889, musée de l'Ecole de Nancy

Sur les deux côtés marquetés de ce meuble, Victor Prouvé développe deux figures allégoriques : une sirène symbolisant la flore marine et une jeune femme allongée au milieu de fleurs et de flamants roses représentant la flore exotique. Victor Prouvé qui a allégé ses premières études pour ne garder qu'une seule figure de chaque côté s'adapte parfaitement à la forme rocaille de ce meuble, inspirée du XVIII^e siècle.

Le décor fortement allégorique sera repris sur la partie basse du meuble sculptée par Louis Hestaux.

Emile Galle + Victor Prouve

vase Hommes Noirs / 1900, musée de l'Ecole de Nancy

Témoignant de l'engagement de Gallé en faveur d'Alfred Dreyfus, cette œuvre est présentée lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900. Comme à son habitude, Gallé fait appel à son ami pour la réalisation du décor figuratif. Illustrant une citation d'un pamphlet de Béranger « Hommes noirs d'où sortez-vous ? », Victor Prouvé représente trois silhouettes sortant d'une boue noire. La couleur très sombre de ce vase, accentuée par des effets de matière, évoque la noirceur des âmes humaines et la couleur des vêtements des juges ayant participé à la condamnation de Dreyfus. Un lis blanc se détache du fond, symbolisant la pureté et l'innocence du capitaine.

Il s'agit assurément d'une des œuvres de Gallé les plus engagées symboliquement pour la défense de Dreyfus.

Louis Majorelle + Victor Prouve + Erard (facteur de piano)

piano La Mort du cygne / 1905, musée de l'Ecole de Nancy

Louis Majorelle réalise trois modèles de pianos, avec la maison Erard. Pour les deux premiers, il demande à son ami Victor Prouvé de concevoir les décors.

On ne connaît que trois exemplaires de la *Mort du cygne*. Probablement inspiré de l'opéra de Wagner *Lohengrin*, le décor marqueté se développe tout autour de la ceinture du piano et sur le couvercle. Victor Prouvé utilise les courbes de l'instrument pour rythmer son programme décoratif. La scène principale de la mort du cygne, transpercé d'une flèche, se trouve dans la partie cintrée du piano. Le cygne est un thème symboliste très courant à la fin du XIX^e siècle, on le retrouve chez Baudelaire, Mallarmé, Tchaïkovski et Saint-Saëns.

Pierre & Joseph Mougin + Victor Prouve

vase Aubergine / vers 1909, musée de l'Ecole de Nancy

Installés à Nancy depuis 1906, les frères Mougin, spécialistes des arts du feu, éditent régulièrement des créations d'artistes nancéiens. Ici, Victor Prouvé leur confie l'exécution d'un vase. A partir du sujet apparemment trivial de l'aubergine, Victor Prouvé réalise un vase aux lignes élégantes associant le grès flammé au bronze doré.

La bijouterie et la joaillerie connaissent une véritable renaissance au tournant du XIX^e siècle. Le bijou aura sa place au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en 1891, et dès lors il connaît un véritable engouement. René Lalique et Tiffany sont les créateurs les plus renommés de cet art. On distingue la joaillerie de la bijouterie. Victor Prouvé ne pratique que cette dernière. Comme beaucoup d'artistes de son temps, il s'est intéressé à la parure féminine. A cette époque, elle est voyante et imposante : diadème, collier, bague, broche sont souvent de grande taille et de toutes formes. L'Art nouveau est une période qui voit (re)naître une grande variété de matériaux dans ce domaine : corne, nacre, ivoire, verre, pierres semi-précieuses, émaux généralement utilisés ensemble. Pourtant Victor Prouvé

Pour la réalisation technique de ses modèles, il travaille en collaboration avec Charles Rivaud, bijoutier-orfèvre, installé à Paris. Unique éditeur, il présente une douzaine de bijoux de Prouvé dans son catalogue. Charles Rivaud le forme aussi à la galvanoplastie⁴⁴ d'or et d'argent qu'il applique au bijou. Cette technique lui permet d'éditer des pièces moins chères et ainsi accessibles à un plus grand nombre.

le bijou art nouveau

n'utilise que des matières traditionnelles comme l'or et l'argent. Dans son travail, on trouve peu d'assemblage de matériaux. Rares sont ses créations décorées de pierres précieuses, excepté la bague *Sirène*, qui associe une perle en nacre baroque (perle irrégulière), des diamants facettés et une émeraude.

Comme pour les autres domaines de l'Art nouveau, les sources d'inspiration du bijou sont aussi multiples : l'Orient, la nature, le symbolisme et surtout la figure féminine. Avant cette époque, il n'était pas convenable qu'une femme porte en bijou la reproduction d'une figure féminine. Cette dernière devient, avec l'Art nouveau, le sujet central de nombreuses parures. Elle sert de monture aux pierres précieuses, souvent femme-fleur, sirène ou femme-libellule ou autre figure allégorique⁹ ou symbolique. Prouvé n'échappe pas à cette source d'inspiration ; il va s'intéresser à la **figure féminine** de manière récurrente dans tout son art. Il emprunte des thèmes à l'iconographie symboliste : la nuit, le crépuscule, la jeunesse... Comme pour ses œuvres peintes, sa famille l'inspire également ; en 1898, il crée la broche *La Famille*, actuellement conservée au musée de l'École de Nancy.



modèle en bronze pour la broche Le Crépuscule / 1897, musée de l'École de Nancy

Victor Prouvé réalise plusieurs modèles pour des broches ou des plaques de ceinture représentant des sujets allégoriques : les différentes heures de la journée (*Aurore*, *Le Crépuscule*, *La Nuit*) personnifiées par des figures féminines. Ici de profil, le crépuscule prend le visage d'une jeune femme qui retire délicatement un voile de la main gauche dans une attitude sensuelle. Sa chevelure se confond avec le motif végétal, probablement des fleurs de datura. Cette plante aux propriétés psychotropes et hallucinogènes, comme le pavot, est associée à la thématique du rêve et de la nuit.

La forme simple de ce modèle sculpté permet de le décliner en différents bijoux : broche, pendentif, médaillon, boucle de ceinture... Le musée de l'École de Nancy possède le modèle et des boutons de manchette.

07

17

Victor Prouvé participe au renouvellement des arts décoratifs, notamment dans le travail du cuir. Bien que peintre de formation, il s'intéresse assez tôt à divers matériaux comme le textile, la cire et le cuir. C'est en travaillant aux côtés du relieur d'art René Wiener et du peintre-décorateur Camille Martin que Victor Prouvé commence à s'intéresser à la pyrogravure sur bois qu'il applique rapidement au cuir. Il associe cette technique à la mosaïque de cuirs. Soutenu par le critique d'art Roger Marx désireux de donner une véritable légitimité aux arts décoratifs, Prouvé décide de présenter sa production au Salon de la

Victor Prouvé réalise, parallèlement à la production de reliures, divers objets tels des albums à photographies, des portefeuilles, des boîtes. Il exécute l'habillage en cuir des jumelles mises au point par Henri Bellieni. Enfin, il présente des œuvres plus imposantes ; il expose ainsi, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1896, un panneau de cuir repoussé et ciselé représentant une femme croquant dans un fruit, intitulé *Fruclidor ou La Gourmandise*. En 1898, il présente un volet de meuble illustrant une femme parmi des fleurs de datura. Il y associe des cuirs variés et des appliques de bronze et de cuivre, composition qu'il reprend en 1900 dans un autre volet créé par Eugène Vallin. Enfin, il participe à la décoration de la salle à manger de Charles Masson, pour laquelle il réalise, entre autres, la peinture du plafond et les panneaux de cuir gaufré et teinté représentant des roses et des grappes de raisin où picorent des oiseaux.



18

le travail du cuir

Société Nationale des Beaux-Arts de Paris en 1893. Prouvé, Wiener et Martin y présentent neuf reliures totalement novatrices : pour la première fois, la reliure est constituée d'une seule image, sans distinction entre les plats³ et le dos⁴. Victor Prouvé conçoit quatre de ces reliures : *Salambo*, *L'Histoire de l'Art décoratif* le volume 1 de *L'Art japonais* et *Les Symbolistes* (dont on ne connaît que des dessins préparatoires et des photographies). Les travaux de Prouvé rencontrent un vif succès lors de cette exposition, ce qui permet à l'artiste de recevoir un certain nombre de commandes. On sait, par exemple, qu'Emile Zola lui offre de relier *Les Trois Villes* en 1900. La ville de Paris lui demande également d'exécuter les reliures des volumes de *L'Histoire générale de la ville de Paris* (Etienne Marcel et les *Jetons de l'Echevinage*).

19

U

Victor Prouvé poursuit son travail du cuir jusque dans les années 30, proposant à la fois des pièces uniques et des objets plus courants.

Camille Martin + Rene Wiener + Victor Prouve

reliure Salammbô / 1893, musée de l'École de Nancy

Le thème de Salammbô, tiré du roman de Flaubert, est fréquent dans le parcours artistique de Prouvé. Il lui permet d'expérimenter différentes techniques artistiques (peinture, sculpture, mosaïque de cuirs incisés et pyrogravés, travail de l'émail), ce qui illustre parfaitement l'unité de l'art préconisée par l'École de Nancy. Il réalise d'abord des huiles sur toile en 1881 et 1884, puis un bas-relief en 1889. La reliure est l'aboutissement de ses recherches sur ce sujet.

Cette reliure est particulièrement originale : en effet, aucune distinction n'est faite entre les plats²¹ et le dos²¹ de celle-ci ; le décor est donc constitué d'un seul bloc. C'est une mosaïque de cuirs incisés et dorés, cernée par des traits de pyrogravure. Des métaux et des émaux réalisés par Camille Martin ont été intégrés. Le lien entre les deux pans de la reliure est assuré par le voile sacré, le zaïmph, qui couvre l'ensemble de l'œuvre. On y voit d'un côté Salammbô entourée d'un serpent, de l'autre le dieu Moloch et au centre la déesse Tanit.

Camille Martin + Victor Prouve

coffret La Parure / 1894, musée de l'École de Nancy

Ce coffret, présenté au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1894, est à nouveau le fruit de la collaboration entre Victor Prouvé et Camille Martin. Il marque l'aboutissement de leurs recherches dans le domaine des arts décoratifs et symbolise l'unité de l'art.

En effet, plusieurs techniques sont ici mises en œuvre : la sculpture en bronze, le travail du cuir mosaïqué et pyrogravé et le cuivre émaillé, déjà abordé par Camille Martin avec la reliure *Salammbô*. La mosaïque de cuirs recouvrant l'ensemble à l'origine a été endommagée et remplacée par du koz²². Les photographies anciennes permettent cependant de connaître le décor initial : une longue draperie dans les teintes saumon et vert représente le monde aquatique, celui de l'eau douce sur la face principale (cygne, nénuphar, sagittaire d'eau et iris d'eau), celui de la mer sur la face postérieure (pieuvre, coraux et méduse). Les côtés étaient ornés d'un paon faisant la roue. L'armature en bronze et la sculpture, constituée d'une femme et d'un monstre ailé, une chimère, sont réalisées par Prouvé.

Eugène & Auguste Vallin + Victor Prouve

Salle à Manger Masson / 1903-1906, musée de l'École de Nancy

En 1903, Charles Masson commande à Eugène Vallin une salle à manger pour son appartement de la rue Mazagran à Nancy. L'ébéniste fait alors appel à son fidèle collaborateur et ami Victor Prouvé pour la conception des décors de la pièce. Celui-ci lui fournit dans un premier temps les modèles en plâtre des reliefs de la cheminée et du buffet exécutés ensuite par Auguste Vallin. La fonction de la pièce est rappelée par le motif du blé sur les chaises et la vigne sculptée sur le buffet.

Prouvé conçoit par la suite un programme décoratif exaltant les sens associés aux plaisirs de la table. Sur le plafond apparaissent cinq femmes dont l'attribut de chacune évoque un sens (pomme, rose, cymbales, miroir et enfin un chat). Aux murs, des panneaux de cuir gaufré et doré ornés de rosiers et de raisins complètent le décor ; ils ont été confectionnés par Victor Prouvé aidé de sa femme Marie. Le thème de la rose est repris pour les doubles rideaux en soie jaune à applications de velours et de nacre.

Cette création met donc en œuvre des techniques et des matériaux variés. Parce qu'elle est pensée dans sa globalité, cette salle à manger est un parfait exemple d'art total, principe cher aux artistes de l'École de Nancy.

19

18

07

21

A l'orée du XX^e siècle, le textile contribue à rénover et améliorer le confort. Deux techniques prédominent à cette époque : la broderie et le velours. Pratiquée depuis le XVIII^e siècle en Lorraine, la broderie connaît un nouvel essor à la fin du XIX^e siècle, grâce au renouveau des motifs décoratifs et de leurs compositions. Nancy devient, dès lors, une des capitales françaises de cette technique et emploie avec Lunéville des dizaines de milliers de brodeuses. Victor Prouvé, fils d'une fine lingère et d'un dessinateur en broderies, montre tout naturellement un intérêt prononcé pour ces matériaux. Il comprend les mécanismes du métier, ses impératifs techniques liés à la chaîne et au sens de fabrication. Prouvé collabore avec les établissements de tissage de Julenrupt pour des motifs de nappes et de serviettes mécanisées, avec la maison de broderie de Fernand Courteix pour la réalisation de vêtements dont la robe **Bord de rivière au printemps** et enfin avec Albert Heymann, fondateur à Nancy des Etablissements Heymann-Lingelor dont les

Soucieux de diffuser les innovations esthétiques dans cette activité, Prouvé, nommé président de l'Ecole de Nancy, en 1904, après la disparition de Gallé, lancera des projets de concours organisés et subventionnés par les industriels. Albert Heymann y répondra et sera à l'origine de toute une série de chefs-d'œuvre de la broderie 1900. Possédant douceur, rendu soyeux, épaisseur, facilité d'exécution et de décoration, le velours s'avère être quant à lui l'une des étoffes préférées des



le textile et la broderie

pièces les plus raffinées seront présentées à l'Exposition Internationale de Nancy en 1909. Par les efforts conjoints de Courteix et Prouvé, ceintures, manteaux, bonnets, cols et galons sont débarrassés de leurs décors brodés traditionnels. Manifestant alors de l'attention pour l'habit, qu'il veut en parfaite conformité avec le cadre de vie moderne, Prouvé y consacre une conférence en 1904 : "La beauté dans le costume". Primevères, chrysanthèmes, ancolies, liserons, capucines, chèvrefeuilles et passiflores parent ainsi les supports dans une cohérence extrême. Victor Prouvé réalise au préalable de nombreuses planches et études botaniques qu'il met à profit pour ses compositions textiles.

07

artistes de l'Ecole de Nancy et de leurs commanditaires. Couvrant les murs ou ornant les fenêtres, le velours participe à la modernisation du décor intérieur. Exemple, la **Salle à Manger Masson** indéniable expression de l'unité de l'art, est commandée à Eugène Vallin vers 1903 par le commerçant Charles Masson. Victor Prouvé conçoit un motif de rose pour les panneaux muraux de cuir. Les doubles rideaux leur empruntent le décor naturaliste. Réalisés en soie jaune, couleur assez inhabituelle pour l'époque, ornés d'applications de velours rose, beige et vert associés à des losanges de nacre et des cordons, ces pièces ont probablement été exécutées par l'artiste et sa femme. De 1901 à 1903, Victor Prouvé fournit des motifs à Charles Fridrich propriétaire du magasin La Maison d'Art Lorraine et d'une confection de tissu d'art, célèbre pour ses peluches décolorées. L'artiste reprend alors à sa peinture ses représentations de la figure humaine dans des scènes essentiellement familiales et féminines.

Fernand Courteix + Victor Prouvé

robe Bord de rivière au printemps / 1900, musée de l'École de Nancy

Avant de recevoir les honneurs officiels du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1901, cette œuvre fut brièvement présentée dans la Galerie des Artistes modernes à Paris. Sans manches, la taille ajustée, le bas évasé se prolongeant dans le dos par une traîne et un voile de mousseline, cette robe n'a, semble-t-il, jamais été portée. Conçue dans le souci de l'art total, elle tire sa richesse et son originalité des décors imaginés par Victor Prouvé. La réalisation est, quant à elle, l'œuvre d'une maison de broderie parisienne dirigée par un Nancéien d'origine, Fernand Courteix. Victor Prouvé délaisse ici la représentation de la figure humaine, qui constitue alors une de ses spécialités, au profit d'un répertoire essentiellement végétal. Des remous de l'eau, évoqués par des découpes et des jours dévoilant une étoffe verte, s'élancent iris, nénuphars et sagittaires. Une libellule d'argent et de plumes déploie ses ailes sur le devant d'un corsage orné de bijoux et de paillettes. Les motifs ornementaux traduits de manière japonisante témoignent de la vogue pour l'art de ce pays découvert au milieu du XIX^e siècle. Cet engouement ne fera que croître jusqu'à la fin du siècle.

Victor Prouve et l'Ecole de Nancy

Membre de l'Alliance Provinciale des Industries d'Art dès 1901, puis président de cette association en 1904, Victor Prouvé s'illustre dans l'élaboration d'un art "nouveau" prônant la beauté dans l'environnement quotidien.

Ainsi en témoigne son introduction à la conférence "La beauté dans le costume", publiée dans *La Lorraine Artiste* en 1904 :
« La beauté individuelle ne peut être mise en valeur dans une société développée comme la nôtre, que si nous faisons converger tous nos efforts vers ce but : La Beauté dans la Vie. [...] Il ne s'agit pas seulement de notre corps, de notre visage, mais de notre parure, de nos vêtements, de nos maisons, nos appartements, nos objets usuels, tout enfin ce qui constitue l'agrément, le charme de notre vie. »

Propositions pédagogiques

- **Définir les caractéristiques d'un objet** : forme, structure, couleur, matière, volume, usage, fonction, contexte d'utilisation, de fabrication... (observer, sentir, décrire, comparer des matériaux, nommer la technique utilisée, le métier correspondant...).
- **Inventorier différentes pièces mettant en lumière l'unité de l'art et le décloisonnement des disciplines artistiques.**
- **Comprendre les préoccupations de l'artiste et ses sources d'inspiration à l'aide de quelques éléments autobiographiques.**
- **Mettre en évidence la collaboration de Victor Prouvé avec certaines industries développées en Lorraine à la fin du XIX^e siècle (voir à ce sujet *l'analyse Emile Gallé* réalisée en 2004).**



I I N G G I U

en primaire

Cette mission chère à l'Ecole de Nancy est liée à l'application de plusieurs principes :

- **L'unité de l'art et l'élevation des arts décoratifs⁴ au rang des arts majeurs** . Victor Prouvé s'illustre dans différents domaines comme la peinture, la sculpture, le travail du cuir, de la céramique, du bois, du textile et s'associe à des artistes et des industriels afin de produire des objets utiles et beaux concourant à l'élaboration d'un cadre de vie moderne.
- **L'art pour tous et l'alliance entre l'art et l'industrie** .
- **Des sources d'inspiration variées et nouvelles** . Victor Prouvé, comme tous les artistes de ce mouvement, trouve son inspiration dans la flore, la faune, l'Orient, le paysage, l'engagement patriotique et, ce qui est plus rare dans l'Ecole de Nancy, la figure humaine.

- **Evoquer les questions de ressemblance et les partis pris choisis par l'artiste** dans la réalisation de ses œuvres : œuvre de fiction, œuvre mimétique, poétique, allégorique, symbolique...
- **Appréhender la question du beau et de l'utile dans un objet** . Exprimer ses goûts, ses préférences et les justifier. Transformer un objet du quotidien en objet d'art.

L'œuvre de Victor Prouvé : un témoignage sur le monde à la fin du XIX^e siècle

Victor Prouvé se montre attentif à sa famille et au contexte **politique et social** de la fin de siècle. Ses multiples dessins, ainsi que toutes les formes d'expression auxquelles il a recours constituent une mémoire précieuse de son regard sur le monde. Par la photographie, l'artiste capture des scènes de sa vie familiale qu'il retranscrit dans ses œuvres peintes ou sculptées qui témoignent de la vie quotidienne en 1900 et des valeurs prônées à cette époque.

Propositions pédagogiques

Etudier le mode de vie d'une classe sociale en plein essor, la **bourgeoisie**.

Les représentations plus ou moins conventionnelles de Victor Prouvé prêtent à l'exploitation de certains thèmes : l'évolution du vêtement, la vie quotidienne, le statut de certains personnages... D'autres œuvres personnelles ou de commande réalisées avant la Première Guerre mondiale offrent un **regard optimiste** sur l'humanité et mettent en lumière certaines valeurs chères à l'artiste : épanouissement dans la vie de famille, dans le travail, dans la nature...

04

05

14

02

22

Le dessin dans la démarche de Victor Prouvé

Attentif au **monde qui l'entoure**, Victor Prouvé s'est constitué un répertoire de formes, de souvenirs... grâce à la photographie et surtout au dessin. « C'est le carton à dessin sous le bras, le crayon ou la boîte de couleurs à la main, que nous devons aller par monts et par vaux : il n'est pas de promenade, pas d'instant consacré aux jeux, pas d'heure passée dans l'intimité familiale, qui ne doivent être mis à profit. Tout ce qui séduit notre œil et charme notre esprit doit être noté. » Telles sont les recommandations données par Prouvé dans son "Emploi du temps à consacrer à l'étude dans l'Ecole comme dans les périodes de vacances", du 18 juin 1924 à ses élèves de l'Ecole des Beaux-Arts.

Cette pratique régulière du dessin revêt divers aspects : **copie** des grands maîtres, **croquis** pris sur le vif, **esquisses**, **dessins préparatoires** ou **œuvres dessinées**. Les nombreuses traces collectées par l'artiste se prêtent à différentes exploitations : **recherches de composition** pour ses propres œuvres peintes ou sculptées en grand ou petit format, **réalisation de décors** pour des espaces publics ou privés, **maquettes ou modèles** pour d'autres artistes ou **projets personnels** réalisés par des industriels ou des artisans.

Propositions pédagogiques

- **Interroger les différentes fonctions du dessin** comme moyen d'expression, de représentation utilisé dans des situations variées en classe ou lors de sorties. Cette pratique peut donner lieu à la constitution de carnet de bord, carnet de dessin ou de mémoire qui, comme chez Victor Prouvé, tend vers des formes de travail variées : **recueil d'essais** (pour un travail ou une recherche, prises de "notes" lors de promenades, visites de musées...), **catalogue de modèles** (images, morceaux de magazines, papiers, tissus, éléments naturels), **mémoire de travaux antérieurs** (reproduits, photographiés, conservés entiers ou morcelés), **répertoire affectif** (de formes, de textes, d'images...), **support d'entraînement** (au geste, à la reproduction, à l'imitation, à l'invention), **lieu de plaisir** (où l'on peut écrire, coller, dessiner, conserver pour soi, s'essayer sans crainte d'échec).
- **Par la pratique et l'observation, approfondir les différentes manières de laisser une trace** qu'il s'agisse d'une ligne continue, d'un trait, d'un point.
- **Expérimenter, décrire, choisir des supports** (lisse, rugueux, mat, brillant, tramé, coloré, uni, clair, foncé, de tailles et de formats différents...), **explorer différentes façons de laisser une trace**, **adapter son geste au résultat escompté** (geste léger, appuyé, rapide, lent, vif, nerveux, souple, rigide, saccadé, continu, discontinu...), **recourir à différentes techniques de dessin et différents outils** (fusain, pierre noire, craies, crayons de couleur, sanguine, mine de plomb, crayon noir, crayon à bille, encre, bistouri, sépia²², lavis⁶, aquarelle, gouache, frottage, monotype, gravure, carte à gratter, drawing-gum ou gomme arabique lavée...), **observer, décrire, comparer les différentes qualités de trait** (net, flou, court, long, unique, multiple, épais, mince, courbe, sinueux, rectiligne, interrompu, sombre, clair, gras...).

15

16

histoire

classe de quatrième

Deux thèmes peuvent trouver un prolongement avec l'œuvre de Victor Prouvé :

- **l'âge industriel** avec la société industrielle (le développement des arts décoratifs est lié à la volonté de la bourgeoisie d'exposer sa richesse et sa réussite sociale) et l'évolution culturelle et artistique de 1815 à 1914.
- **La construction de la République à partir de 1870**. Les idées et les symboles républicains sont à lier aux théories de Prouvé et à son engagement politique.

Ces thèmes peuvent être déclinés dans le cadre des itinéraires de découverte autour des sujets suivants : arts et humanités, nature et corps humain, création et techniques.

Sa collaboration avec Emile Gallé peut servir de point d'appui pour aborder l'affaire Dreyfus ainsi que le patriotisme si fort à la fin du XIX^e siècle.

dans le cadre des travaux

personnels encadrés en première

- **Rupture et continuité** : l'Art nouveau peut-il être considéré comme un mouvement de rupture ?

- **L'homme et la nature** : observation et description de la nature par l'homme (peintures de Prouvé) ; représentation et interprétation de la nature.

Il est possible également de travailler sur les différentes techniques et formes d'art mises en œuvre par Prouvé autour des trois thématiques :

- **Réalités, représentations**
- **l'image**
- **Œuvres et techniques**



I I N G G I U

en secondaire

classe de seconde

Les élèves de seconde doivent étudier un mouvement littéraire du XIX^e siècle.

Le symbolisme peut alors être envisagé par le professeur de lettres, le professeur d'histoire présentant de son côté l'aspect plus artistique.

classe de première

La personnalité et l'œuvre de Victor Prouvé peuvent s'inscrire dans certaines parties du programme des séries L, ES et S.

Notamment en ce qui concerne :

- **l'âge industriel et sa civilisation du milieu du XIX^e siècle à 1939** : analyse du symbolisme en littérature et en art par l'approche de ses œuvres.
- **l'enracinement d'une nouvelle culture politique (1879-1914)** : les idées républicaines de Victor Prouvé et son humanisme social sont un exemple de l'enracinement de la culture républicaine et le rôle de l'instruction dans la formation du citoyen.

français

collège

L'aspect descriptif et narratif de sa peinture la rend facilement accessible aux enfants, d'autant plus que l'artiste privilégie des thèmes qui peuvent les toucher de près et qui trouvent un écho dans des textes qui leur sont souvent proposés : la nature et la famille. A l'instar du Victor Hugo des *Contemplations* ou de *L'Art d'être grand-père* Victor Prouvé est le chantre de la vie harmonieuse au sein d'une famille où l'enfant trouve son épanouissement. Mais on pourrait questionner cette vision (occasion d'activités orales ou écrites) : ces tableaux de mœurs sont-ils réalistes ou idéalisés ? Liés à une époque révolue ou toujours d'actualité ? Même interrogation sur la nature : qu'y a-t-il de permanent ou de transitoire dans ces paysages et ces ornements botaniques ? Est-ce notre campagne ou celle de George Sand, de Maupassant que nous voyons ?

L'œuvre de Prouvé se lit donc comme un discours en résonance avec d'autres discours, exprimant une esthétique essentiellement littéraire. Il n'est donc pas étonnant qu'elle se soit aussi intéressée à l'illustration de livres, telle la reliure pour **Salammbô** de Flaubert.

arts plastiques

le portrait

L'objectif serait d'aborder avec les élèves la **problématique du portrait**, de sa fabrication (portrait peint ou photographique) à ses enjeux, au travers de mises en scènes qui convoqueraient décor, accessoires, lumière, pose, cadrage...

- Distinguer le **portrait social** (les grandes figures nancéiennes) du **portrait intime** (la famille, les amis, l'atelier...)
- Repérer la mise en scène, l'agencement des compositions, le cadrage, les choix chromatiques, les effets de lumières qui contribuent, soit à la mise en valeur des personnalités nancéiennes ou à l'exaltation du noyau familial.

la palette chromatique

- Remarquer la cohérence entre le choix de la **palette colorée et le symbolisme** de l'œuvre. En effet, Prouvé adapte sa palette à la création d'une atmosphère, d'une ambiance (brumeuse et nostalgique, lumineuse et sereine...).
- Monter des situations de cours où **l'expressivité colorée** serait pointée. L'objectif serait de faire la **distinction entre peindre et colorier**. Créer, par exemple, une atmosphère, une ambiance colorée à un paysage : **ambiance brumeuse**, automnale, pluvieuse, fantastique, infernale... Le traitement coloré, la matière, la texture de la peinture et la gestualité participeraient à la création plastique d'un sentiment.

architecture

L'observation de la **Salle à Manger Masson** permettrait d'envisager la **conception globale de l'espace**. Le choix du programme artistique était de construire un espace privé, différencié et réservé aux seules fins du repas.

- Aborder avec les élèves la question architecturale et plus précisément la création d'espaces dédiés à des situations de vie précises et liées à leur quotidien ;

la forme globale des réalisations devant révéler la fonction précise du lieu. Elaborer, par exemple, des **petits programmes architecturaux** pour aménager une chambre d'enfant, une salle de jeu...

- Inviter les élèves à questionner les notions d'**espace**, de **lumière**, de **couleurs**, de **circulation**, de **matériaux**...

la reliure et le livre-objet

- **Questionner le livre en tant qu'objet autonome** qui peut atteindre, dans sa fabrication, une dimension artistique. Rien n'est négligé dans l'élaboration de l'ouvrage, que ce soit le contenu ou le contenant. Le livre peut être le prétexte d'un **travail possible en interdisciplinarité avec l'enseignant de lettres**. En tant qu'objet, il offre à la fois un espace de travail intérieur/extérieur. On prendra en compte, dans l'élaboration d'un projet, les paramètres suivant : ouvert/fermé, caché/montré, contenant/contenu, matériau/matérialité, calligraphie/écriture, manipulation, usure/résistance...

- Se baser sur un travail préalable, en lettres, de lecture (dégager l'essentiel des motifs), d'écriture (savoir justifier ses choix) et ensuite envisager, en arts plastiques, la fabrication, formelle et matérielle, sous-tendue par le contenu de l'ouvrage.

design

Ses objets sont des œuvres hybrides qui mêlent art occidental et signes, couleurs, décors orientaux, formes végétales (prédilection pour les lignes tortueuses et les arabesques). On pourra élargir cette approche à la question plus générale du **design**.

- Soulever la problématique de **l'inspiration** (naturelle, orientaliste et symboliste) et le **travail de collaboration** (participation multiple dans l'élaboration d'un objet). Elle questionnera également les notions de formes, de matières et de couleurs.
- Essayer de repérer les sources d'inspiration, exploiter un objet quotidien et le métisser à un élément naturel en insistant sur la fonctionnalité.

en troisième et en lycée

Il sera plus facile d'aborder la **dimension argumentative** de certaines représentations ; l'engagement social et politique visible tant dans les œuvres de commande publique que dans les pièces de circonstance (affaire Dreyfus, patriotisme, soutien aux travailleurs) demande à être décrypté ; au même titre qu'un texte l'image cherche à persuader. Mais ce serait dommage de passer à côté de la **dimension poétique**. Sans qu'on puisse toujours parler de symbolisme au sens strict, tout l'œuvre de Prouvé est imprégné de symboles, utilisés aussi bien pour des décorations d'esprit académique que pour ses productions plus personnelles : la sculpture **La Nuit** comme la toile **Les Voluptueux** sont inspirés autant par Baudelaire que par Dante. Ainsi, c'est le symbole qui semble unifier différentes influences :

- **Les thèmes romantiques** (le lyrisme amoureux, la nature sentie en toute subjectivité dans **Vision d'automne** le rôle de l'art dans le piano **La Mort du cygne**)
- **les poèmes parnassiens** de Leconte de Lisle (le lutrin **Les Poèmes barbares** évoque surtout "Le sommeil du condor", poème pouvant se lire comme une allégorie de l'artiste)
- **L'inspiration symboliste**, de Baudelaire à Mallarmé. La femme représentée par Prouvé ressemble à la déité baudelairienne : une « Géante », un « oreiller de chair fraîche où l'on ne peut aimer » ("Les Phares"), « Qui tor[t] paisiblement dans une pose étrange / [S]es appas façonnés aux bouches des Titans » ("L'Idéal"). Elle sait utiliser les artifices de la séduction (le coffre **La Parure** évoque irrésistiblement "Les Bijoux" : « La très chère était nue, et, connaissant mon cœur, / Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores. »). Le tableau **L'île heureuse** reprend explicitement "L'Invitation au voyage" dont il cite un distique. Enfin, l'univers même d'une maison Art nouveau décorée par Prouvé et ses amis n'est-il pas tout bruisant de ce que Baudelaire exprimait dans "Correspondances" ? « L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers. »



I U

¹ / **eau-forte** : procédé de gravure en creux obtenu par l'action d'un acide.

² / **allégorie** : représentation figurée d'une idée abstraite dans une œuvre artistique ou littéraire, à l'aide d'un personnage, d'un animal, d'une plante ou d'un objet.

³ / **aquatinte** : variante de l'eau-forte permettant la reproduction de dessins et d'aquarelles.

⁴ / **arts décoratifs** : ensemble des arts appliqués aux choses utilitaires ; ils comprennent de nombreuses disciplines comme le textile, la reliure, la verrerie, la céramique, l'ébénisterie...

⁵ / **bas-relief** : sculpture dont les figures se détachent légèrement d'un support.

⁶ / **beaux-arts** : inventé à la fin du XVIII^e siècle, ce terme regroupe l'architecture, la peinture, la sculpture et l'estampe.

⁷ / **bijouterie et joaillerie** : la bijouterie concerne le travail du métal rehaussé parfois de petites perles et de pierres. La joaillerie est l'art de valoriser une pierre précieuse en la montant sur de l'or ou de l'argent.

⁸ / **bistre** : couleur d'un brun noirâtre employée pour le lavis et que l'on obtient avec de la suie détrempée.

⁹ / **burin** : nom d'une technique de gravure en creux et de l'outil qui permet sa réalisation.

¹⁰ / **détrempe** : technique de peinture utilisant la colle, la gomme, le lait ou l'œuf comme liant, dans lequel sont délayés (détrempés) les pigments colorés.

¹¹ / **dos** : partie de la reliure qui unit les deux plats.

¹² / **estampe** : toute image obtenue par un procédé d'impression.

¹³ / **estampe originale** : estampe entièrement exécutée par la main de l'artiste qui est aussi l'auteur du dessin original.

¹⁴ / **galvanoplastie** : procédé consistant à recouvrir des objets d'une fine couche de métal précieux par électrolyse.

¹⁵ / **kozo** : papier de fabrication artisanale utilisé pour recouvrir un album ou un livre, mais aussi des boîtes et des lampes.

¹⁶ / **lavis** : technique picturale qui consiste à dessiner et à peindre avec une seule couleur que l'on dilue avec plus ou moins d'eau.

¹⁷ / **lithographie** : procédé d'impression à plat qui permet la reproduction d'un dessin ou d'un texte exécuté avec de l'encre sur une pierre.

¹⁸ / **manière noire** : technique de gravure sur cuivre destinée à rendre les effets de la peinture par des effets de demi-teintes.

¹⁹ / **peluche décolorée** : employée pour le velours (appelé peluche), la technique consiste à protéger des zones par de la cire ou un autre produit solide puis à appliquer des réactifs qui vont modifier la couleur de l'étoffe à l'exception des motifs préalablement enduits.

²⁰ / **phototypie** : procédé de reproduction d'images photographiques et d'impression à plat par report du cliché négatif sur une plaque de verre recouverte d'une couche de gélatine.

²¹ / **plat** : parties plates et mobiles qui recouvrent un livre au début et à la fin ; on appelle "plat supérieur" le plat qui recouvre le début, et "plat inférieur" le plat qui se trouve après la fin du livre.

²² / **sépia** : couleur brun clair un peu fade, de l'italien *seppia* (la seiche), de laquelle on tirait cette couleur.

01

Portrait d'Emile Gallé
1892 / musée de l'Ecole de Nancy

02

Portrait de Monsieur et Madame Corbin
1906 / musée de l'Ecole de Nancy

03

Vision d'automne
1899 / musée de l'Ecole de Nancy

04

L'île heureuse
1902 / musée des beaux-arts

05

La Joie de vivre
1902 / musée des beaux-arts

06

Les Voluptueux
1889 / musée des beaux-arts

07

Eugène & Auguste Vallin + Victor Prouvé
Salle à Manger Masson
1903-1906 / musée de l'Ecole de Nancy

08

Emile Gallé + Victor Prouvé + Louis Hestaux
Table Le Rhin
1889 / musée de l'Ecole de Nancy

09

Louis Majorelle + Victor Prouvé + Erard
(facteur de piano)
Piano La Mort du cygne
1905 / musée de l'Ecole de Nancy

10

Emile Gallé + Victor Prouvé + Louis Hestaux
Jardinière Flora Marina, Flora Exotica
1889 / musée de l'Ecole de Nancy

11

Emile Gallé + Victor Prouvé
Vase Hommes Noirs
1900 / musée de l'Ecole de Nancy

12

Pierre & Joseph Mougin + Victor Prouvé
Vase Aubergine
vers 1909 / musée de l'Ecole de Nancy

13

lutrin **Les Poèmes barbares**
1896 / musée de l'Ecole de Nancy

14

Le Forgeron
1902 / 2 rue Drouin à Nancy

15

Coupe La Nuit
1894 / musée de l'Ecole de Nancy

16

Etude pour la coupe La Nuit
1894 / musée de l'Ecole de Nancy

17

Jumelles stéréoscopiques Bellieni
1900 / musée de l'Ecole de Nancy

18

Camille Martin + Victor Prouvé
Coffret La Parure
1894 / musée de l'Ecole de Nancy

19

Camille Martin + René Wiener + Victor Prouvé
Reliure Salammbô
1893 / musée de l'Ecole de Nancy

20

**Modèle en bronze pour la broche
Le Crépuscule**
1897 / musée de l'Ecole de Nancy

21

Fernand Courteix + Victor Prouvé
Robe Bord de rivière au printemps
1900 / musée de l'Ecole de Nancy

22

Le Diblouzour
1912 / musée des beaux-arts

23

Banderilles
1905 / musée des beaux-arts



I

U

introduction

Cet outil pédagogique a été réalisé à l'occasion de l'exposition *Victor Prouvé, les années de l'Ecole de Nancy* proposée par le musée de l'Ecole de Nancy, le musée des beaux-arts et le musée Lorrain. La valise est composée d'un ensemble de fiches, de reproductions photographiques et de transparents, permettant d'envisager l'étendue des activités de Victor Prouvé. Chaque fiche présente un aspect du travail de l'artiste ainsi qu'une sélection d'œuvres du musée des beaux-arts et du musée de l'Ecole de Nancy accompagnées de commentaires. Ces documents peuvent être utilisés de façon complémentaire ou indépendante. En raison de leur fragilité, toutes les œuvres de l'exposition ne sont pas exposées dans les musées de manière permanente. Nous vous conseillons de prendre contact avec le service éducatif afin de vous assurer de leur présence en salle.

equipe

textes : Ghislaine Chognot, Céline L'Huilier et Nathalie Vergès

exploitations pédagogiques : Claude Beck, Nathalie Kloutz, Elisabeth Mourey et Nathalie Vergès

remerciements : Valérie Thomas, Jérôme Perrin, Blandine Otter, Katell Coignard, Clara Jouany et Michèle Lein

sommaire

- 01/12 Victor Prouvé
- 02/12 Victor Prouvé : la peinture
- 03/12 Victor Prouvé : la sculpture
- 04/12 Victor Prouvé : les arts graphiques
- 05/12 Victor Prouvé : la photographie
- 06/12 Victor Prouvé : les collaborations
- 07/12 Victor Prouvé : le bijou Art nouveau
- 08/12 Victor Prouvé : le travail du cuir
- 09/12 Victor Prouvé : le textile et la broderie
- 10/12 Exploitations pédagogiques : en primaire
- 11/12 Exploitations pédagogiques : en secondaire
- 12/12 Lexique et liste des œuvres

service
educatif
du musée des
beaux-arts et du
musée de l'école
de nancy

1 rue gustave simon / 54000 Nancy
tel 03 83 85 30 75